

<http://www.dechargelarevue.com/Michel-Baglin-1950-2019.html>



Michel Baglin (1950-2019)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 9 juillet 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un certain désarroi toujours, lorsque meurt l'un des nôtres. A l'annonce aujourd'hui de la disparition de Michel Baglin, comme nous venons de l'apprendre, à la date du 8 juillet. *Un point de repère capital*, écrivait en 2010 Jacques Morin dans sa présentation des poètes de l'anthologie, incluse dans *La poésie de A à Z* (Rhubarbe éd.). Nul doute que beaucoup auront envie d'apporter leur témoignage sur ce poète par mégarde, comme le désigne avec une bienveillante ironie Françoise Siri dans son *Panorama des poètes* (Lemieux éd), auquel en la circonstance il est recommandé de se reporter. Dans l'immédiat, pour saluer Michel Baglin, la parole d'Alain Kewes qui le côtoya et eut l'occasion d'éditer plusieurs de ses livres, dont *l'Alcool des vents*, réédité en 2019, sous l'enseigne de [Rhubarbe](#).

Michel Baglin, un homme de passerelles

par Alain Kewes

Entre Michel Baglin qui vient de mourir et *Décharge*, les passerelles sont nombreuses et anciennes. Générationnelles d'abord, puisque Michel était né en 1950 en région parisienne, tout comme Jacmo. Michel était grand marcheur, Jacmo préfère courir. Poétiques surtout et revuïstiques, Michel animant *Texture*, d'abord sur le papier ensuite sur internet. Bien des collaborateurs ont fait le chemin de l'une à l'autre revue, jusqu'à Jacmo lui-même qui publiait ces dernières années ses critiques pour *Décharge* en avant première sur *Texture*. Ce cheminement parallèle, titubation fraternelle d'hommes ivres de poésie n'aurait pas existé s'il n'y avait eu même relation à la poésie, comme deux rivaux qui rangent leurs couteaux (ne les avaient d'ailleurs jamais tirés) pour chanter ensemble la même amante.

Pour Michel, le journaliste, la poésie était ancrée dans le réel, se nourrissait de l'actualité politique, économique, sociale, des sciences et des techniques, au premier rang desquelles, les moyens de transport, et bien sûr le train, grandes lignes ou trains de banlieue, dont il n'est jamais vraiment descendu. A *Décharge*, c'était la poésie du quotidien, autant dire kif kif. Il n'est donc pas étonnant que des auteurs majeurs des deux univers aient fait le chemin de l'une à l'autre revue, de l'une à l'autre amitié, François de Cornière, Pierre Autin-Grenier, Georges Cathalo pour ne citer qu'eux. Et, quoique plus tard venue, je me permets d'ajouter mon amitié personnelle et littéraire, moi qui ai presque débuté ma collaboration avec *Décharge* par une interview de Michel en 1998 à propos de *l'Atelier imaginaire*, et qui l'ai publié à *Rhubarbe* à huit reprises [\[1\]](#)(et Jacmo quatre fois aussi). J'allais oublier que Michel fut l'hôte des *Rencontres de poésie d'Auxerre* coorganisées par *la Soie des vers* et *Décharge* en 2004.

Michel Baglin était homme de passerelles, de coursives, de bastingages, toujours accoudé, curieux, face au monde, aux paysages, à l'inconnu. Si la passerelle relie, elle est aussi ce passage un peu inconfortable, un peu étroit où, pour se croiser, il faut s'écarter, rentrer son ventre et son ego, laisser la place et oser la proximité jusqu'au frôlement qui favorise la parole, quitte à n'être pas toujours d'accord comme en témoignent ses « Lettres d'un athée à son ami croyant ». C'était ça, Michel, le contact chaleureux, franc, direct, la générosité sans retenue, l'attention à l'autre, la curiosité tout de suite en éveil de ce que l'autre vivait, éprouvait, disait, écrivait. Et, aussitôt, le désir d'encourager, d'accompagner l'éclosion d'une voix neuve, de poursuivre la discussion jusqu'au bout de la nuit où se révèle « l'obscur vertige des vivants ».

Post-scriptum :

Repères : On se reportera également à la revue en ligne [Texture](#) pour mesurer l'importance de **Michel Baglin** dans le paysage poétique actuel et le travail de fond qu'il a accompli.

[1] - plusieurs livres paraîtront ces prochains mois à Rhubarbe, de poésie et de nouvelles, inédits ou rééditions d'ouvrages épuisés. « *La Perte du réel, des écrans entre le monde et nous* », sorti de l'imprimerie en ce mois de juillet, est le dernier paru de son vivant, qu'hospitalisé et inconscient, il n'aura hélas pas tenu entre les mains.